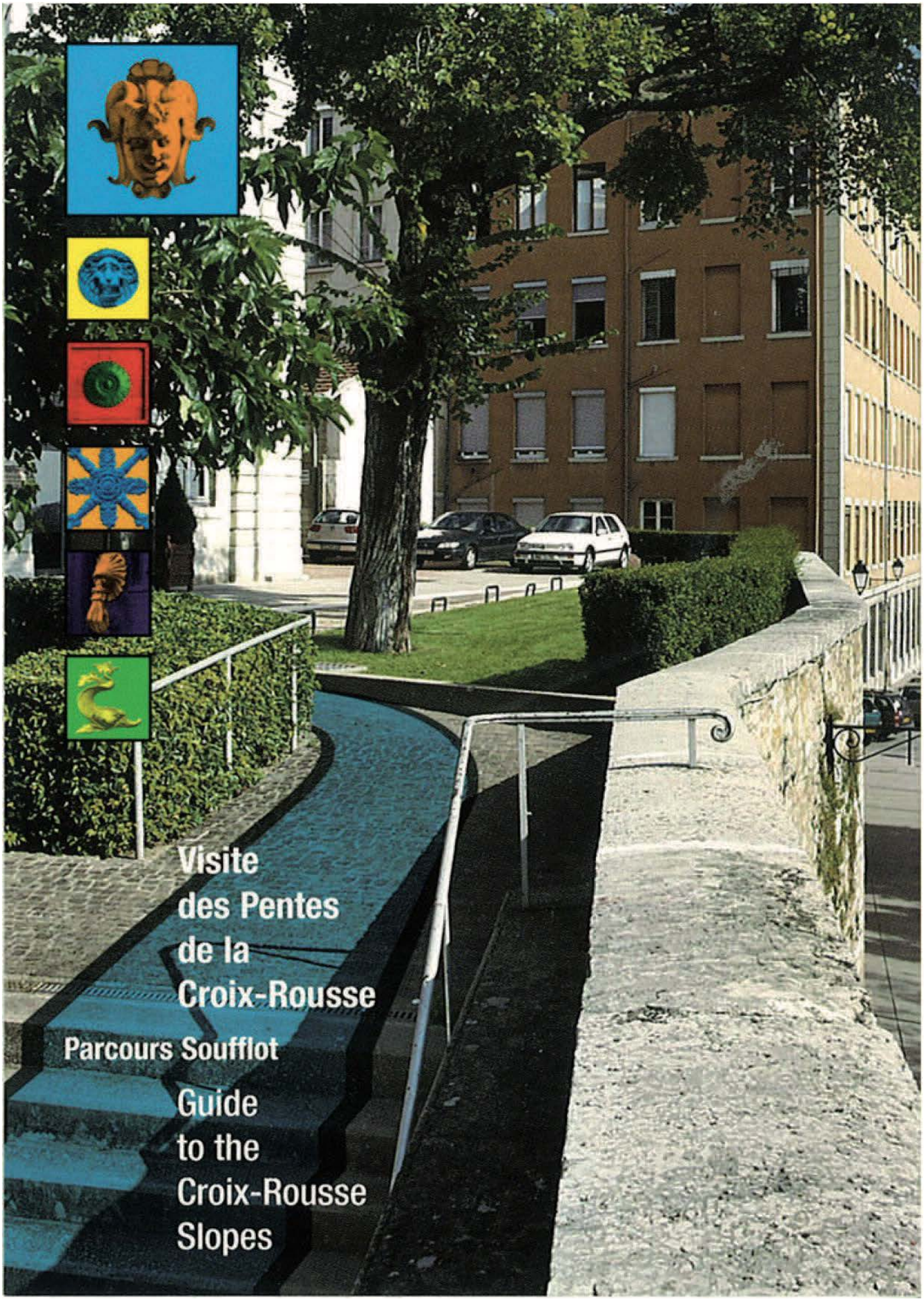
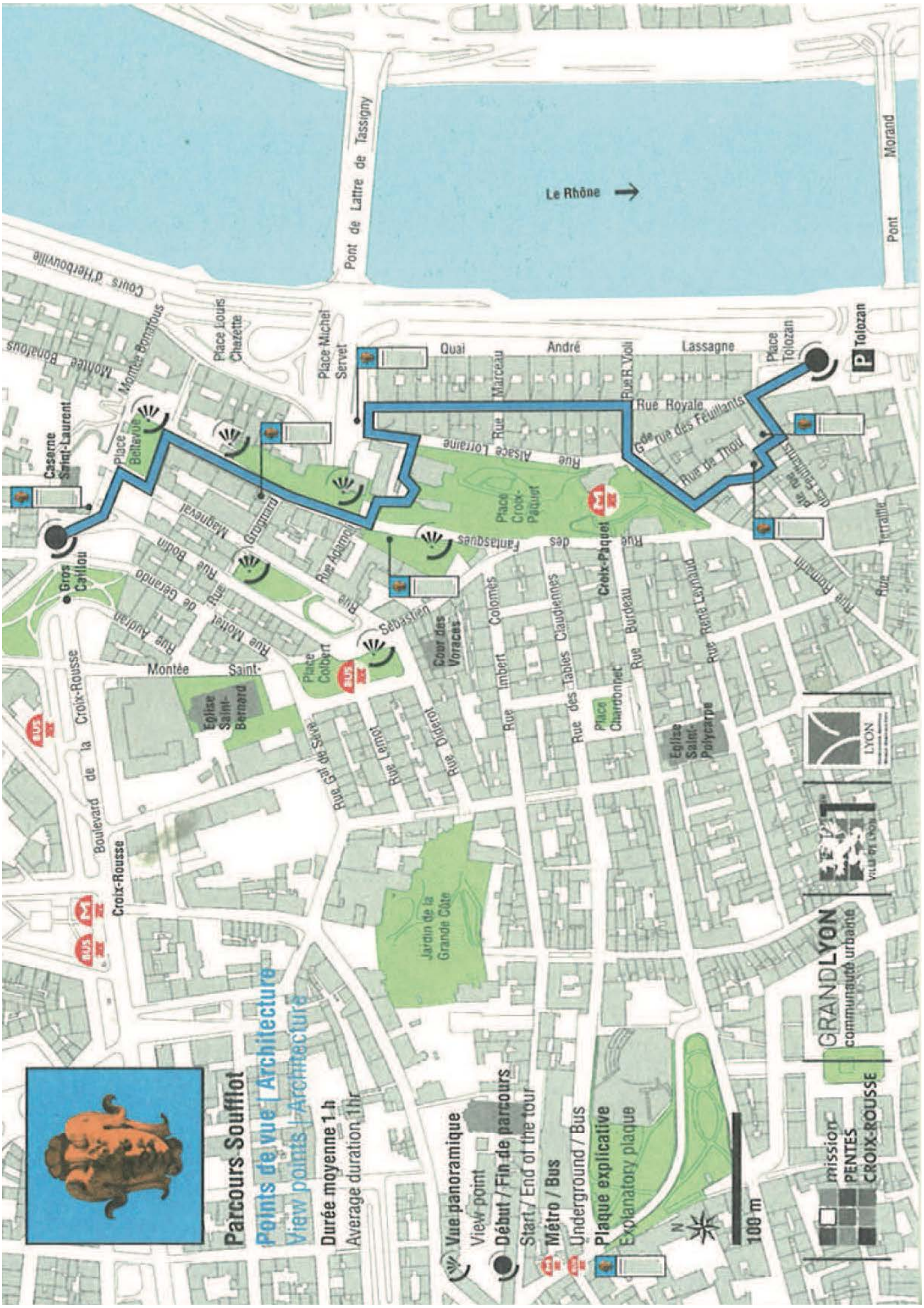


Visite des Pentes de la Croix-Rousse

Parcours Soufflot

Guide to the Croix-Rousse Slopes


Parcours Soufflot
Points de vue | Architecture
View points | Architecture
Durée moyenne 1 h
Average duration 1hr
Vue panoramique
View point
Début / Fin de parcours
Start / End of the tour
Métro / Bus
Underground / Bus
Plaque explicative
Explanatory plaque
N
100 m
mission
PENTES
CROIX-ROUSSE
GRANDLYON
communauté urbaine
Le Rhône
Pont de Lattre de Tassigny
Pont Morand
Cours d'Herbouville
Montée Bonafous
Place Louis Chazette
Place Michel Servet
Quai André Lassagne
Place Tolozan
Tolozan
Caserne Saint-Laurent
Place Bellevue
Gros Caillou
Rue Royale
Rue des Feuillants
Rue de Thou
Rue Alsace Lorraine
Place Croix-Paquet
Rue des Fantasques
Croix-Paquet
Rue Romarin
Rue Terraille
Rue Magneval
Rue Grognard
Rue Adamoli
Rue Bodin
Rue de Gerando
Rue Audran
Rue Mottet
Rue Sébastien
Cour des Voraces
Place Colbert
Montée Saint-
Eglise Saint-Bernard
Boulevard de la Croix-Rousse
Croix-Rousse
Rue Gal de Sève
Rue Lemot
Rue Diderot
Rue Imbert Colomès
Rue des Tables Claudiennes
Place Chardonnet
Rue Burdeau
Rue René Leynaud
Eglise Saint-Polycarpe
Jardin de la Grande Côte
LYON

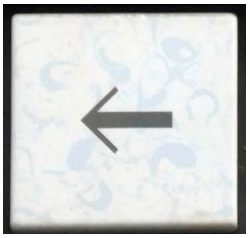
PARCOURS SOUFFLOT

Ce parcours démarre en haut de la colline, place Bellevue et il vous conduit au bas des Pentes.

Logo du circuit

La direction à suivre est indiquée au moyen de **flèches blanches sur fond gris foncé** qui figurent tout au long de l'itinéraire accolées au logo du circuit.

Le parcours peut être effectué dans le sens inverse, il est alors **fléché en noir sur fond gris clair**.



Sur le trajet vous trouverez aussi quelques **plaques explicatives** de plus grande taille.

Qui est Jacques-Germain Soufflot (1713 – 1780) ?

Il nait en Bourgogne en 1713. Son père veut qu'il fasse des études de droit mais il préfère le dessin et l'architecture. Il réussit à lui subtiliser de l'argent et part à Rome. Il est pensionnaire de la Villa Médicis de 1731 à 1738. Il arrive à Lyon en 1738, et dès 1739, il est reçu membre de l'Académie des Beaux-Arts de Lyon. Cet honneur souligne l'importance croissante du rôle des architectes, très nette à partir de 1750, qui supplante celui des maîtres-maçons auprès des clients. À l'Académie de Lyon, Soufflot est capable de disserter tant sur l'art gothique (en 1741), que sur les Antiquités de Paestum (site archéologique de Campanie, en 1752). Il porte d'ailleurs le titre révélateur de « Contrôleur Général des Bâtiments et des embellissements publics de la Ville de Lyon ».
Il réalise l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu, avec sa grande façade sur le quai du Rhône (1741-1748). Il donne son aspect actuel à l'église Saint-Bruno-les-Chartreux (1742-1746). Il réaménage le Palais Saint-Jean, résidence des archevêques (1747-1750). Il agrandit la Loge du Change (1747-1750). Il crée le quartier Saint-Clair appelé aussi quartier Soufflot que Jean-Antoine Morand (1727-1794) terminera : ce quartier est traversé par le **parcours Soufflot**. Il réalise le théâtre de Lyon (1753-1756), démoli et reconstruit au XIXe siècle : c'est l'actuel Opéra. À partir de 1754, il travaille à Paris et devient directeur de la manufacture royale des Gobelins. Il réalise par la suite l'église Sainte-Geneviève (actuel Panthéon). Il meurt en 1780 et repose aujourd'hui au Panthéon.

☞ Départ place Bellevue

Cette place comporte deux parties (nord et sud) séparées par la caserne Saint-Laurent. Depuis la partie nord on observe un panorama sur le parc de la Tête d'Or et son lac, alors que la partie sud offre un point de vue sur l'est lyonnais avec le Rhône et la Part-Dieu.

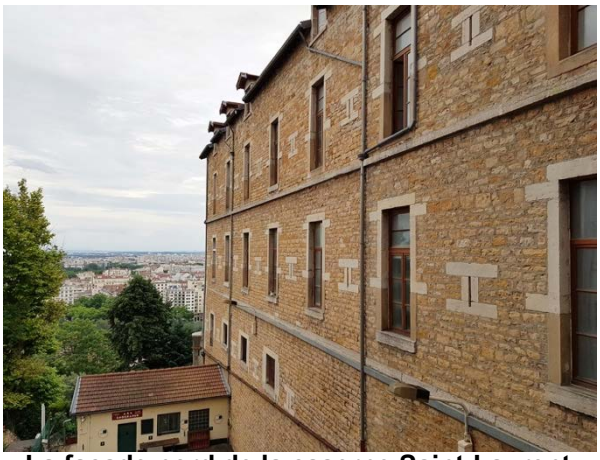
Point de vue sur le parc de la Tête d'Or

Point de vue sur l'est lyonnais

Sur cette place se dresse une statue du poète **Sully Prudhomme** (1839-1907). Après les évènements de la Commune à laquelle il participe, sa poésie prend un caractère philosophique. Il est élu à l'Académie Française en 1881 et il reçoit le Prix Nobel de littérature en 1901. Il aimait venir se reposer dans la maison familiale de la rue des Gloriettes (actuellement rue Joséphin Soulary).

Statue de Sully Prudhomme

La caserne Saint-Laurent et le rempart



La façade nord de la caserne Saint-Laurent

En 1834, le pouvoir décide de renforcer le rempart de la Croix-Rousse, situé à l'emplacement de l'actuel boulevard. À son extrémité est, le bastion Saint Laurent est réaménagé et on construit au-dessus la caserne Saint-Laurent. Le rempart fait alors partie de la ceinture fortifiée de Lyon, construite de 1830 à 1850, que la ville a édifiée pour se défendre contre les attaques extérieures, comme celle lancée par les Autrichiens en 1814-1815. On veut également isoler Lyon d'une population remuante : les canuts qui se sont révoltés à plusieurs reprises. Le rempart est démoli en 1865 et le boulevard de la Croix-Rousse est créé à son emplacement. Il ne reste aujourd'hui que la caserne et le bastion Saint-Laurent, côté est, et le fort Saint-Jean, côté ouest.
Cependant, le rempart existait bien avant 1830. Un fossé avait été creusé aux alentours de 1350, le « fossé Saint-Sébastien ». En 1512, Louis XII décide de le renforcer par la construction d'une fortification entre la Saône et le Rhône, le « rempart Saint-Sébastien ». Il sera réalisé entre 1515 et 1540, sous François 1er. C'est alors à la frontière avec le duché de Savoie. Ce mur d'enceinte sera souvent modifié et renforcé.

☞ **Descendez les escaliers près de l'entrée de la caserne pour rejoindre la rue Philibert Delorme.**

Très beaux points de vue sur Lyon rive gauche, puis sur le quartier Soufflot rue Royale.

☞ **Descendez la rue des Fantasques, le long d'immeubles-ateliers « canuts »**

Après la rue Adamoli, en relevant la tête, on peut admirer **l'ancien couvent des Colinettes**. Ces dernières sont des sœurs de Sainte-Elisabeth installées sur ce lieu en 1665. Elles se font appeler Colinettes en hommage à leur bienfaitrice, la Marquise de Coligny.
De 1762 à 1766. Elles font construire le bâtiment que l'on peut apercevoir. Transformé après la Révolution en hôpital militaire, il prend le nom d'Hôpital Villemanzy, du nom d'un Comte de l'Empire. Après la deuxième guerre mondiale, il devient lieu de résidence pour les étudiants de l'école du Service de Santé des Armées. Remplacé par le cercle Villemanzy qui accueillait des chercheurs, c'est aujourd'hui une résidence hôtelière. Un restaurant panoramique occupe la villa du directeur de l'ancien hôpital, à l'extrémité sud de la terrasse.

L'ancien couvent des Colinettes et sa terrasse

☞ **Revenez sur vos pas et prenez les escaliers face à la rue Adamoli pour rejoindre la rue d'Alsace-Lorraine**

Groupe scolaire Michel-Servet
Il porte le nom d'un médecin et théologien espagnol, né en 1511, à Villanueva en Aragon et brûlé vif à Genève en 1553). Il est édifié en 1895 suivant le style dit de la « IIIe République », par l'architecte François Clermont.

Façade sud du groupe scolaire Michel Servet

Vue sur le jardin Croix-Paquet, avec le sommet pyramidal de l'escalier des Feuillants à l'arrière-plan

En descendant, on traverse une partie du jardin Croix-Paquet. À cet emplacement se trouvait, entre 1764 et 1861, le séminaire Saint-Irénée de Lyon,. Il ne reste rien de ce séminaire puisqu'on a creusé à son emplacement le tunnel du funiculaire Croix-Paquet. À l'arrière-plan, repérer le sommet pyramidal de l'escalier des Feuillants qui se trouve dans la suite du parcours.

Le funiculaire Croix-Paquet
Le 12 avril 1891 est inauguré un funiculaire qui relie le quartier Croix-Paquet (celui des négociants), au plateau (celui des ouvriers-tisseurs). C'est la « ficelle Croix-Paquet - Croix Rousse ». Les voyageurs ont le choix entre deux classes ; les passagers de première bénéficient de banquettes rembourrées, de fermetures à glaces avec rideaux ; ceux de seconde se contentent de voyager debout. La Compagnie s'équipe aussi de « trucks », sortes de plates-formes pour le transport des marchandises et des voitures attelées. À sa mise en service il y avait un train toutes les 6 minutes. En 1915, il transporte 3,3 millions de passagers. En 1978, ce funiculaire est reconverti en métro C, et, en 1984, la ligne est prolongée : elle va désormais de « Hôtel de Ville-Louis Pradel » à « Cuire ».

☞ Après avoir aperçu l'entrée du tunnel de la Croix-Rousse, rejoignez la rue Royale (quartier Soufflot).

Le tunnel de la Croix-Rousse est inauguré en 1952.

Ce quartier est aménagé par Soufflot au XVIIIe siècle. Dès son arrivée à Lyon en 1738, Jacques Germain Soufflot pressent l'intérêt des lônes (anciens bras) du fleuve qui, une fois asséchées et comblées peuvent offrir de nouveaux terrains à une ville dense et à l'étroit dans ses fortifications. En 1742, il acquiert à bas prix, une l'étroite bande de terre que détient l'abbesse de l'abbaye Saint-Pierre et fonde une compagnie. En 1745, l'édification des immeubles commence sur un parcellaire uniforme, entre le quai et l'étroite rue Royale. Plusieurs architectes interviennent et chacun reste libre du dessin des façades qui se distinguent par des détails néoclassiques.

Le financement du projet est basé sur des emprunts (constitution de rentes ou d'obligations) que les recettes perçues en quatre paiements annuels permettent d'éteindre aussitôt. Il est ainsi possible d'opérer d'autres acquisitions ou d'achever d'autres chantiers. Ainsi, à partir de 1757, Jean-Antoine Morand, qui devient le principal associé de Soufflot, achète aux autres associés successivement trois lots correspondant actuellement au 16 quai Lassagne (33 rue Royale), au 12 quai Lassagne (23 rue Royale) et au 4 quai Lassagne (7 rue Royale). Dès l'achèvement des immeubles, Morand et son épouse procèdent à la vente des deux premiers lots (le deuxième lot est acheté par J.F. Pitiot en 1767), et ils se réservent le troisième lot pour y habiter. Devenu un véritable promoteur, Morand construit aussi à la demande de ses amis ; c'est le cas de l'immeuble du 15 quai Lassagne (31 rue Royale) pour le chirurgien de sa famille Pierre Grassot, à partir de 1762. En effet, depuis le départ de Soufflot appelé à Paris en février 1755, Morand a décidé de se fixer à Lyon, où l'attendent, outre l'achèvement du quartier Saint-Clair, d'autres grands projets d'urbanisme.

Le bâtiment le plus prestigieux est celui du 5 rue Royale, attribué à l'architecte Antoine Rater avec des pilastres corinthiens. Il traboule avec le 1-3 quai Lassagne (accessible le matin des jours ouvrables).

Façade du n°5 rue Royale

Façade du n°3 quai Lassagne

Tout le long de la rue Royale, on peut noter la présence de traboules entre celle-ci et le quai Lassagne, dont certaines présentent une différence d'un étage pour épouser la pente entre le quai et la rue. Ces traboules sont accessibles le matin des jours ouvrables.

Citons par exemple, le n°11 qui rejoint le n°6 du quai, le n°15 qui rejoint le n°8 du quai, le n°21 qui rejoint le n°11 du quai, avec une très belle cour intérieure et de superbes colonnes (exceptionnellement et contrairement à ses voisins, cet immeuble, dû à l'architecte Claude Anthelme Benoît, est de 1825).

Cour intérieure du 11 rue Royale 6 quai Lassagne

Puits dans la cour intérieure du 15 rue Royale – 8 quai Lassagne

Cour intérieure du 21 rue Royale 11 quai Lassagne

☞ **Prenez la rue Violi pour arriver place Croix-Paquet**

Sur cette place, on peut voir la station « Croix-Paquet » du métro C.

☞ **Au n° 5 place Croix-Paquet, empruntez la traboule qui rejoint la petite rue des Feuillants.**

On passe par la belle **Cour des Moirages**. C'est l'emplacement de **l'ancien couvent des Feuillants**, ordre religieux issu des cisterciens, fondé par Jean de la Barrière en 1586, à l'abbaye Notre-Dame de Feuillant près de Toulouse. Les Feuillants s'installent ici en 1621. En 1753, les moines louent des locaux, au sein de leur couvent, à John Badger, le soyeux anglais inventeur du moirage, procédé qui a contribué à l'essor de la soie. On moirait les tissus dans cette célèbre cour des Moirages. Le moirage permet d'obtenir une étoffe à reflet changeant et chatoyant.

La cour des Moirages

Depuis le n° 5 Petite Rue des Feuillants (accessible le matin des jours ouvrables) on peut admirer l'un des restes de l'ancien couvent des Feuillants avec un escalier monumental construit de 1662 à 1664. L'architecte en est Claude Perret et le maçon, François Girardon. C'était le moyen d'accès au couvent des Feuillants et au clocher d'une église située en bordure de la Petite rue des Feuillants à l'époque et aujourd'hui détruite. Cet escalier est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1981. Il se déroule autour d'un jour central, supporté par 4 noyaux, 4 volées de marches à retour. Tout est en pierre calcaire, il pouvait, dans sa partie haute, être utilisé comme beffroi.

L'escalier des Feuillants

☞ **Descendez la Petite rue des Feuillants pour déboucher sur la place Tolozan**

N°19 place Tolozan, immeuble de F. Delamonce

C'était le haut lieu des négociants en soierie.
Le plus bel élément de cette place est l'immeuble du n° 19. Il est d'époque Louis XV et fut construit pour un négociant en soierie, Louis Tolozan de Montfort (1726-1811), dernier prévôt des marchands. C'est l'œuvre de Ferdinand Sigismond Delamonce (1678-1753), fils de Jean Delamonce, également architecte. Il débute avec son père jusqu'à la mort de celui-ci en 1708, puis exerce en Italie de 1715 à 1728.
Il arrive à Lyon en 1731.
Les autres réalisations architecturales de Delamonce sont : la façade de l'église Saint-Just des Macchabées, en 1704, avec son père ; la chapelle des Oratoriens à Avignon ; l'église Saint-Bruno-les-Chartreux et la Chartreuse de Lyon, entre 1733 et 1737, avec Soufflot ; la décoration du chœur de l'église du collège de la Trinité en 1734. On lui doit aussi de nombreuses gravures et la préparation d'un superbe plan de Lyon qui sera publié en 1755, après sa mort.

☞ **Fin du parcours**